

le point sur les crashes d'ovnis

nouveaux témoignages, intox et debunking

LDLN, N° 378, AOSTO 2005

Jean Sider

La controverse sur ce type d'affaire continue à alimenter la chronique du petit monde ufologique, surtout aux Etats-Unis. Voici un tour d'horizon de ce qu'il faut savoir sur ce sujet. Il y a de nouveaux témoins sur l'affaire de Roswell, et une toute récente action de désinformation visant à l'enterrer.

Pour le lecteur non averti, un bref rappel de l'histoire des crashes s'avère nécessaire.

Tout a commencé en 1950 quand le livre de Frank Scully, *Behind the Flying Saucers*, a été édité. Cet auteur y racontait, en quelques pages seulement, comment les militaires américains auraient récupéré trois « soucoupes volantes » accidentées avec leurs passagers décédés. J'emploie intentionnellement le conditionnel. En outre, il affirmait que seize corps d'humanoïdes se seraient trouvés dans deux d'entre elles, la troisième n'en recelant que deux. Les quelques détails donnés faisaient état d'individus de petite taille, aux traits physiques proches de nos standards, munis de dents non touchées par la carie.

Scully affirmait avoir reçu ces informations de deux personnages suspects, notamment Silas Newton, « artiste de l'escroquerie » selon l'ufologue Jerome Clark. Newton aurait soutenu avoir reçu les confidences d'un certain Dr. Gee. À l'en croire, cet homme aurait été un scientifique de haut niveau, censé oeuvrer sur l'étude d'un appareil aérien propulsé par magnétisme, au sein d'un groupe très secret financé par le gouvernement américain. D'après Clark, il se pourrait que Newton ait été inspiré par un film de science-fiction, *The Flying Saucer*, qui sortit en août 1949, réalisé par Mike Conrad.

D'autres chercheurs estiment que Scully aurait pu être manipulé par Newton et son complice, tous deux étant chargés par un service étatique quelconque de lui servir une histoire grotesque pour « tuer » d'éventuelles fuites sur le fameux crash d'ovni de Roswell en 1947. En effet, on sait qu'en matière de préservation des secrets, une bonne méthode, pour colmater les éventuelles fuites, consiste à rendre publiques de fausses informations paraissant peu crédibles. De fait, le livre de Scully aboutit à ridiculiser les histoires de crashes d'ovnis pendant plus de trente ans.

Notons que des enquêteurs identifièrent le Dr. Gee comme étant en réalité un certain Leo GeBauer, lui-même un chevalier d'industrie bien connu des services de police selon la même source. Le canular fut dénoncé en 1952 par le journaliste J. R. Cahn, dans le magazine *True* de septembre 1952, puis dans celui d'août 1956. (Jerome Clark, *The UFO Book*, Visible Ink, Detroit, 1997, p. 120).

Curieusement, Scully affirmait que les trois crashes s'étaient produits au Nouveau-Mexique, dont l'un près d'Aztec. Or l'incident de Roswell s'est produit dans cet État également. De plus, Aztec (voir LDLN 374) est un cas qui, comme le Phénix de la mythologie égyptienne, renaît de ses propres cendres chaque fois qu'il meurt, comme on peut le constater avec la chronologie de l'affaire :

- En 1974, 22 ans après que *True* ait expliqué, dès 1952, qu'il s'agissait d'un canular, il fut ressuscité par un nommé Robert Carr, qui affirma avoir retrouvé cinq témoins... mais refusa toujours de donner leurs noms.
- En 1975, Mike McClelland publia un article pour dégringoler en flamme les allégations de Carr.
- En 1986, c'est William Steinman qui remet Aztec en orbite ufologique grâce à son livre *UFO Crash at Aztec*, publié par Wendelle C. Stevens. Son enquête ne provoqua pratiquement aucune réaction immédiate, d'autant qu'il rapporta davantage de simples rumeurs que de témoignages édifiants.

- En 1991, William E. Jones et Rebecca D. Minshall s'employèrent à recoller sur Aztec l'étiquette de mystification dans *International UFO Reporter* de septembre.
- En 2003, le chercheur Chris Evans prétendit avoir identifié le Dr. Gee comme étant en réalité le Dr. Walter Russell (*Mufon UFO Journal* n°426, octobre 2003, pp. 9 à 11). C'était l'amorce d'une future autre résurrection.
- En 2004, elle se produisit comme il fallait s'y attendre. L'affaire tiendrait la route d'après une contre-enquête de Scott et Suzanne Ramsey. Cinq témoins auraient été retrouvés, dont quatre sont nommément cités, trois de première main et deux de deuxième main. L'article livre beaucoup de détails, mais certains prêtent à suspicion, comme ces 14 ou 16 cadavres de petits occupants qui auraient été retrouvés dans l'appareil, ce qui nous renvoie à Frank Scully. Mais il y a encore plus improbable, un élément qui sera évoqué au moment opportun, un peu plus loin. Malgré ces points qui prêtent à contestation, un film documentaire sur ce très hypothétique incident est prévu ; son titre : « *Aztec 1948* ». (*Mufon UFO Journal* n°436, août 2004, pp. 3 à 7)

Par la suite, tuyaux crevés, plaisanteries de mauvais goût, ainsi que manœuvres quasi certaines d'intoxication, allaient inonder l'ufologie américaine. Du coup, on eut l'impression que les ovnis se mettaient à tomber plus fréquemment que nos avions ! Le regretté chercheur Leonard Stringfield, qui fut mon correspondant, devait d'ailleurs s'employer à les collecter et les publier dans plusieurs *Statut Reports* produits à compte d'auteur. S'il existe un chercheur qui a été la cible particulière des désinformateurs, c'est bien lui. En effet, il a obtenu tous les témoignages qu'il a fait connaître grâce à diverses personnes se prétendant « bien informées ». Or la quasi-totalité d'entre elles étaient d'anciens militaires ou fonctionnaires d'agences gouvernementales de sécurité. Voici un exemple de mystification manifestement élaborée à son intention.

L'informateur de Stringfield est « un officier de haut rang ». Il lui affirma qu'un crash d'ovni (ou un atterrissage forcé) s'était produit au Cambodge en 1972, durant l'engagement américain au Vietnam. Il se serait agi d'un ovni porteur d'un symbole identique au faux signe vu le 24 avril 1964 sur un ovni posé au sol à Socorro, Nouveau-Mexique, par le policier Lonnie Zamora. Oui, faux, car son graphisme (voir LDLN 311 p. 33 et 354, p.4) avait été inventé par le Pentagone pour suggérer un module lunaire ayant dépassé les limites du terrain d'essais de White Sands Proving Ground, dans le même État. Qui plus est, il est question d'un combat entre occupants et militaires, avec un mort côté américain et plusieurs côté *Alien*. En prime, si j'ose dire, l'informateur soutenait que les membres d'un groupe spécial nommé MAJIC avaient interrogé les militaires concernés et les avaient invités à garder le silence sur cet incident classé *top secret*. (Leonard Stringfield, *UFO Crash/Retrievals : The Inner Sanctum, Statut Report n°VI*, à compte d'auteur, Juillet 1991, pp. 50/52).

Or, MAJIC est un acronyme qui figure dans les faux documents concernant l'imaginaire groupe secret Majestic-12, mis en circulation par William Moore en 1987. À ne pas confondre avec MAJI, acronyme forgé de toute pièce par le défunt mythomane William Cooper.

Toutes les histoires rapportées à Stringfield sont trop belles pour être vraies, sauf celle du major Jesse Marcel, qui a révélé le crash de Roswell, et dont la crédibilité a été prouvée par recoupements avec de multiples autres témoignages. C'est d'ailleurs la première information sérieuse sur les crashes d'ovnis, obtenue et révélée initialement par Stringfield au symposium du MUFON, à Dayton, Ohio, en 1978. C'est probablement la seule...

Cet aveu de Jesse Marcel eut pour résultat de provoquer une marée d'informations fantaisistes diffusées par les spécialistes de l'intoxication. Au reste, toutes ces confidences trop belles pour être authentiques comportent de nombreuses carences : contradictions, erreurs ou inventions évidentes, manques de précisions sur les lieux et les dates, aberrations de comportement des prétendus militaires concernés, etc. D'évidence, ces actions visaient à discréditer le milieu ufologique en général, et surtout les enquêtes sur le crash de Roswell.

Il faut toutefois admettre que le crash de Roswell, quoique remarquablement documenté par les enquêtes sérieuses de Kevin Randle et Donald Schmitt, comporte quelques témoignages très controversés, voire falsifiés. Cela vient surtout du fait que certains témoins se sont contredits, ou ont rapporté des détails qui ne sont avérés inexacts. C'est le cas de Glenn Dennis, qui a inventé une infirmière qui n'a jamais existé. De même, Jim Ragsdale a fourni deux témoignages contradictoires à deux enquêteurs différents, et il existe beaucoup de suspicion sur le rôle exact que Frank Kaufman s'est attribué. Kevin Randle prétend que ce sont surtout les *debunkers* qui ce sont employés à semer le doute dans les esprits en déformant ses déclarations, ce qui a eu pour résultat de donner l'impression qu'il se contredisait. Il estime que ces actions des *debunkers* viennent du fait que le témoignage de Kaufmann est primordial, puisqu'il confirme en totalité le crash avec des détails qui éclairent totalement cette affaire. Bien qu'étant conscient que cet homme a peut-être commis quelques erreurs, il continue à lui faire confiance (Kevin Randle, *The Roswell Encyclopedia*, Harper/Collins, New York, 2000, pp. 211-223 ; et *Fate*, décembre 2001, pp. 24-29).

N'oublions pas Gerald Anderson, qui a mystifié son monde dans l'affaire du crash des plaines de San Agustin, mais qui n'a rien à voir avec l'incident de Roswell.

Dès lors, l'intoxication par les services du Pentagone me paraît très probable. Toutefois, compte tenu du fait que le nombre important de témoins retrouvés, anciens militaires comme civils, le cas de Roswell présente tous les ingrédients permettant de conclure à son authenticité. Malheureusement, les points noirs que j'ai signalés donnent du grain à moudre aux *debunkers*, lesquels n'envisagent jamais les manœuvres de diversion opérées par les autorités militaires pour discréditer l'incident avec de faux témoins. Voici d'ailleurs comment se répartissent les témoins, tous nommément cités et interrogés par Randle et Schmitt, dont la liste figure dans un de leurs livres (*The Truth About the UFO Crash at Roswell*, Evans, New York, 1994, pp. 192-198).

A- de première main.....	46
B- de première et de deuxième main.....	23
C- de deuxième main.....	52
D- de troisième main.....	31

Total des témoins interrogés.....	152

De ce nombre, il faut retrancher environ une douzaine, car ils sont considérés maintenant comme non crédibles ou suspects par les enquêteurs eux-mêmes. Les témoins de la catégorie B s'expliquent ainsi : ils ont vu quelque chose à la base de Roswell au moment des faits, puis ont appris des détails sur le crash par la suite. Ceux des catégories C et D sont généralement des proches parents des témoins A et B (épouse, frères, sœurs, enfants, petits-enfants, etc.) ou des amis intimes des deux autres catégories.

Enfin, un élément très important a été confirmé il y a seulement cinq ans. Il s'agit du décryptage partiel du message que le général Roger M. Ramey tient dans sa main, visible sur deux photos prises le 8 juillet 1947 dans son bureau de Fort Worth, Texas, par le reporter J. Bond Johnson. Elles le montrent en compagnie de son adjoint le colonel DuBose, occupé à examiner les débris d'un ballon-sonde. Il s'agissait en fait d'une comédie montée pour mystifier la presse, et lui faire croire que le crash de Roswell était une méprise du major Jesse Marcel, causée par un objet banal. Grâce à un micro-ordinateur équipé d'un logiciel spécialisé dans le grossissement des photographies, plusieurs chercheurs sont parvenus à identifier quelques tronçons de phrases dont celui-ci : « *the victims of the wreck* », ce qui signifie : **les victimes de l'épave**. (*International UFO Reporter*, été 2000, p. 3).

Je reviendrai sur ce message par ailleurs.

Pas de crashes ?

Passons à un autre aspect des crashes. En 2005, deux individus ont tenté de déboulonner les crashes d'ovnis. L'un d'eux s'en est pris aux crashes en général, l'autre à celui de Roswell. Le premier, un certain George W. Earley, a résidé dans l'Oregon. Il prétend avoir travaillé, pendant une partie de sa carrière professionnelle, dans l'industrie aérospatiale, et explique pourquoi il ne peut y avoir eu de crashes d'ovnis aux Etats-Unis.

Earley soutient qu'après la Seconde Guerre mondiale, l'état des routes aux Etats-Unis est resté à peu près le même pendant plusieurs années. Il n'y avait pas encore de larges autoroutes, et les seules voies du réseau routier étaient étroites. De plus, elles étaient bordées d'obstacles naturels et artificiels divers qui ne permettaient pas la circulation des chargements aux gabarits énormes. Le problème était pire pour les trains, à cause des passages obligés sous les ponts et les tunnels, qui limitaient considérablement les hauteurs et les largeurs.

Il affirme que la plupart des ovnis prétendument récupérés ont été décrits avec une taille pouvant atteindre cent pieds de diamètre, soit plus de trente mètres, ce qui écartait toute possibilité de transport par la route ou le chemin de fer, compte tenu des restrictions signalées ci-dessus. Fort justement, il faut l'admettre, il reproche aux ufologues qui ont enquêté sur les crashes d'ovnis de ne s'être jamais préoccupés de savoir comment les épaves trouvées ont pu être transportées en entier, si leurs dimensions étaient excessives.

En ce qui concerne l'objet tombé près de Roswell, Randle donne les dimensions suivantes : entre vingt-cinq et trente pieds de long, et de douze à quinze pieds de large. En système métrique, cela fait en gros de 7,5m à 9m en longueur, et de 3,6m à 4,5m en largeur. (*The Truth...op. cit.*, New York, 1994, p. 9). Randle explique ces dimensions par le fait que l'objet n'était pas de forme lenticulaire, mais comme celle d'un talon de chaussure,

détail confirmé par un témoin, l'ex-sergent Lewis Rickett (*Roswell UFO Crash Update*, Global Communications, New Brunswick, 1995, p. 18).

Randle, sauf erreur de ma part, ne dit rien sur les moyens mis en œuvre pour enlever cet objet. Par contre Robert Shirkey précise que Frank Kaufmann lui a dit que son supérieur, le « major Thomas », en arrivant sur le site de l'épave, avait demandé par radio un camion-plateforme et un camion-grue (*Roswell 1947 : I Was There*, Moving'on Publications, Roswell, 1998).

Même si les déclarations de Kaufmann sont remises en cause par les *debunkers*, il existait à l'époque du matériel de transport de type porte-char, suffisamment long et large pour recevoir ce chargement inhabituel à l'aide d'un camion-grue. Les dimensions de l'épave n'étant pas incompatibles avec un convoi par la route, l'Air Force a probablement été en mesure de la transporter vers la base militaire la plus proche. Ce qui ne représentait pas un parcours bien long, car le site de l'épave principale se trouvait à 35 miles de la base de Roswell, selon Randle, non loin de la *Highway 285*. Pour y parvenir, il suffisait aux militaires de tracer une voie d'accès à l'aide d'engins appropriés. De plus, ils ont dû interdire toute autre circulation sur les routes empruntées par le convoi pour qu'il soit acheminé à bon port dans la discrétion la plus totale, peut-être même de nuit. L'emplacement de ce site a été confirmé par quatre témoins. (Kevin Randle, *The Roswell Encyclopedia*, op. cit. p. 219).

Rappelons que dans le cas de Roswell, plusieurs témoins confirment la présence de corps de petits êtres anthropomorphes, de trois à cinq selon le cas.

La seule autre affaire de crash d'ovni jugée authentique, concerne l'objet en forme de gland récupéré en 1965 près de Kecksburg, Pennsylvanie. Selon le témoin Bill Bulebush, qui l'a vu de près, il faisait douze pieds de long sur six ou sept pieds de diamètre. Ce qui correspond à 3,6m sur 2,10m. Donc, il était très facilement transportable, ce qui ne présentait aucune difficulté majeure pour le véhiculer jusqu'à la base militaire la plus proche. (Kevin Randle, *A History of UFO Crashes*, Avon Books, New York, 1995, p. 100).

Par contre, je suis très dubitatif sur l'ovni d'Aztec remis en selle en 2004, comme indiqué plus haut. Divers détails rapportés par les époux Ramsey me paraissent très difficiles à accepter pour argent comptant : la « soucoupe » était censée faire cent pieds de diamètre sur six de haut, soit 30,5m x 1,8m (*Mufon UFO Journal* n°436, août 2004, p.4). Certes, il est précisé dans l'article (p. 4) que l'enlèvement de cet appareil discoïdal dura deux semaines. En effet, il nécessita la construction d'une plateforme de béton pour accueillir une grue, et l'aménagement d'un chemin approprié pour rejoindre la route bitumée la plus proche. Puis il est précisé ceci : « *Finally, morceau par morceau, l'objet fut déplacé vers quelque lointaine installation gouvernementale* ». Le problème, c'est que sur les cinq témoins cités, il n'est pas dit lequel a livré cette dernière information, d'autant qu'à la lecture de leurs témoignages respectifs, aucun d'entre eux n'a assisté à ce prétendu découpage de l'appareil. Il y a là un aspect de cette contre-enquête qui me gêne et qui tend à laisser penser que le couple Ramsey a rajouté un détail qui expliquerait comment une machine d'environ cent pieds de diamètre a pu être transportée. D'autre part, j'ai du mal à imaginer que la technologie de 1948 ait permis de découper avec des chalumeaux oxyhydriques un ovni aussi grand, dont la coque métallique était censée résister à toutes les atteintes, sauf erreur de ma part.

Ce qui veut dire que dans ce cas, les arguments d'Earley semblent corrects. Toutefois, il reconnaît s'être essentiellement fondé sur les histoires rassemblées par Stringfield dans ses *Status Reports*, notamment ceux qui font état d'objets circulaires de diamètres parfois très élevés, donc pratiquement impossibles à évacuer en entier, surtout les plus volumineux et tous ceux qui seraient tombés en milieu désertique très accidenté.

Le problème vient du fait que les crashes de Stringfield relèvent beaucoup de l'intoxication. Earley ne conteste d'ailleurs pas Roswell, ni Kecksburg, mais en filigrane il laisse entendre que tous les récits de chutes d'ovnis sont des mystifications. Autre défaut majeur de sa contestation, il semble n'avoir fait aucune recherche sérieuse pour connaître l'état exact du réseau routier au Nouveau-Mexique en 1947, ni en Pennsylvanie en 1965. Dès lors, que valent exactement les deux seules pages de *debunking* qu'il publie ? Pas grand chose, finalement.

Les cogitations de Earley, même si certaines sont pleines de bon sens, ne s'appliquent qu'à des histoires imaginaires, pas à Roswell ni Kecksburg, d'autant que Randle et Schmitt citent pour Roswell environ 140 témoignages crédibles ! Enfin, détail qui parle de lui-même, Earley avoue avoir publié sa mise au point il y a plusieurs années dans une revue du CSICOP, association d'universitaires allergiques aux phénomènes paranormaux en général et aux ovnis en particulier. Bref, il s'agit d'une revue rationaliste : *The Skeptical Inquirer*, spécialisée dans le *debunking*. L'épée de Earley n'aura finalement donné qu'un coup dans l'eau.

Nouveau debunking de Roswell

Le second contestataire est l'Anglais Nick Redfern, qui vit au Texas, et dont le comportement est celui d'un *debunker* de bas étage. Il a d'abord fait partie de l'association BUFORA qui, dès la fin des années 1970, a commencé à rassembler surtout des « sceptiques » et des « socio-psychos » anglais, y compris des rationalistes purs et durs. De plus, quand la revue *Fortean Times* a viré sa cuti et modifié la teneur de ses pages au profit de faits anodins sans intérêt et de dénonciations de canulars, Redfern lui a fourni souvent des articles réducteurs contenant la dose habituelle d'allusions malveillantes visant à ridiculiser un sujet ou un témoin.

Il a publié plusieurs livres, et il se trouve que tout à fait par erreur, j'ai acquis l'avant-dernier, écrit conjointement avec un autre « sceptique », Andy Roberts. Je ne citerai que deux des sujets traités : ils illustrent parfaitement le profil psychologique de ces deux individus. Tout d'abord les ovnis sont présentés comme des inventions humaines en possession des Américains comme des Russes, leur technologie ayant été récupérée non pas sur des machines volantes extraterrestres, mais chez les Nazis en 1945, car bien évidemment les « soucoupes volantes » allemandes ont existé, à en croire nos deux lascars. Voilà déjà de quoi mettre la puce à l'oreille du lecteur. À toutes fins utiles, je signale que dans une revue vendue en kiosques, j'ai publié un article qui dégringole en flammes le mythe des soucoupes volantes nazies (*Les Mystères du Temps*, n°11, juin 2005, p. 34).

Le second domaine abordé est consacré aux MIB (Men in Black). Le lecteur ne sera pas étonné outre mesure d'apprendre que ces individus sont considérés comme « *des agents d'une unité d'élite de la Royal Air Force* ». Car Redfern et son acolyte ne s'appuient que sur les cas anglais ! Pour les Etats-Unis, nos deux *debunkers* se contentent de renvoyer ceux qui leur ont fait confiance aux « découvertes identiques de William L. Moore sur les activités des MIB aux USA ». (*Strange Secrets*, Pocket Books, New York, 2003, pp. 98 et 146).

Or Moore est discrédité depuis qu'il a avoué (en public) avoir été manipulé par les agents de l'OSI, Robert Collins et Richard Doty, lesquels lui ont fourni les faux documents officiels, notamment ceux concernant le Majestic-12. Je signale au passage que ces deux anciens membres de l'USAF ont écrit un livre hallucinant qui s'apparente à de la science-fiction de basse catégorie. On y trouve l'indication que William Moore et Stanton Friedman ont fait partie d'un petit groupe surnommé *The Aviary* (la Volière), composée essentiellement d'anciens militaires et scientifiques fonctionnaires intéressés par les ovnis, mais dont les buts étaient d'intoxiquer les milieux ufologiques américains, c'est du moins mon intime conviction. (Robert M. Collins & Richard C. Doty, *Exempt From Disclosure*, Peregrine Communications, Vandalia, OH, 2005).

Comme l'a dit Gildas Bourdais à Joël Mesnard : « *Redfern tire sur tout ce qui bouge* ». Et il a tiré sur Roswell d'une manière tellement ignoble, qu'il pourrait avoir été sollicité par un « service » pour rédiger son abominable manuscrit. En effet, il affirme véhémentement que l'objet tombé près de Roswell aurait été un ballon, de type ballon libre, doté d'une nacelle portant plusieurs petits êtres humains ayant de grosses déficiences physiques et mentales, d'origine japonaise, qui auraient été récupérés par les militaires américains lors de l'occupation du Japon en 1945. Ces individus auraient déjà servi de cobayes humains dans un laboratoire militaire japonais. Expédiés aux Etats-Unis ils auraient permis de faciliter des travaux scientifiques secrets. Il s'agissait, selon Redfern, d'envoyer le ballon et ses passagers en haute altitude afin qu'ils y soient soumis à des radiations, dans le cadre de recherches sur la fiabilité d'un avion militaire propulsé par un moteur nucléaire. Redfern prétend avoir effectué une enquête qui aurait duré huit ans. Ses principales informations, il soutient les avoir obtenues auprès d'une femme de plus de 80 ans qu'il appelle « la Veuve Noire » (avec les majuscules), laquelle aurait vu les corps des victimes amenés au Laboratoire National d'Oak Ridge, dans le Tennessee où elle travaillait. De plus, il y aurait eu d'autres crashes causés par des expériences du même type. (*Fate*, juin 2005, p. 76).

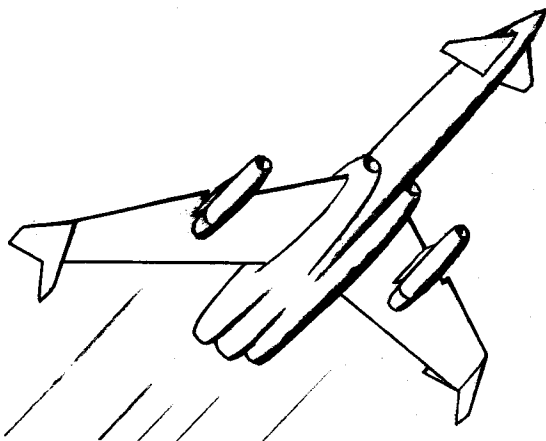
Tant pis pour les contre-enquêtes de Randle et Schmitt, et les 140 témoins crédibles retrouvés ! Redfern les ignore avec le mépris qui caractérise les démolisseurs de son espèce. Il est quand même surprenant que, de tous les chercheurs intellectuellement honnêtes qui ont enquêté sur Roswell, pas un seul n'ait réussi à établir un lien, si ténu soit-il, avec de ce genre d'explication. Pas même des *debunkers* comme Karl Pflock et Philipp Klass !

Quand on sait que les militaires américains ont utilisé des singes rhésus pour tester leurs premières fusées, pourquoi auraient-ils eu besoin de Japonais congénitalement malformés ? En effet, les singes rhésus ont la même physiologie que les humains. D'autre part, de tels ballons, livrés aux caprices des courants éoliens, risquaient de tomber dans des zones fortement habitées, et le secret aurait été dévoilé. Du coup, il aurait créé un gigantesque scandale qui aurait provoqué bien des remous politiques et des démissions de hauts responsables, d'autant que les associations qui luttent pour la liberté et le respect de la vie humaine sont particulièrement actives aux Etats-Unis. C'était prendre un énorme risque. En outre, la seule réalisation américaine connue en matière de réacteur nucléaire aéroporté a été, selon Joël Mesnard, le NB-36H, qui a volé (peu) au milieu des années 1950, et n'a

NB-36H et NX-2

Le NB-36H (ci-contre) n'était pas un avion à propulsion nucléaire. C'était un B-36H de série, modifié pour emporter un "petit" réacteur nucléaire de 1 000 kW, pesant quand même 16 tonnes et ne participant absolument pas à la propulsion. Le but était d'étudier les effets de la présence à bord de ce réacteur, sur l'avion lui-même et sur son équipage. Le projet qui avait donné naissance à cette entreprise était le projet NEPA (Nuclear Energy Powered Aircraft), un terrifiant produit de la guerre froide, visant à la réalisation de bombardiers n'ayant pas d'autre limite en autonomie que la résistance de l'équipage.

Le NB-36H vola pour la première fois sous cette forme le 17 septembre 1955 et n'effectua que 47 vols, le dernier en mars 1957. Il fut ferrillé à Fort Worth (Texas) la même année, ses éléments "contaminés" (l'arrière du fuselage) étant enterrés.



Le gramme NEPA, lui, n'était pas enterré. En septembre 1960, on apprenait que la société Convair allait entreprendre, l'année suivante, la construction d'un prototype de bombardier à propulsion nucléaire, d'une masse de l'ordre de 200 tonnes. Le premier vol de ce monstre subsonique et purement expérimental, le NX-2 (voir dessin ci-contre) était envisagé pour 1965.

On n'en entendit plus parler (ouf !), et il est probable que la (relative) détente qui suivit le dénouement de la crise de Cuba, en 62, mit un terme à cette folie.

Sources : 1°) Convair B-36 Peacemaker, de Dennis R. Jenkins (Warbird Tech Series, volume 24). 2°) RAF Flying Review d'octobre 1960, p.62, et de mai 1961, p.17.

donné lieu à aucune réalisation ultérieure, seulement à des projets jamais concrétisés. Dès lors je ne vois pas l'utilité de faire des tests de radiation sur des êtres humains d'origine japonaise, environ sept ans avant le lancement du programme qui les concernait ! Cela me rappelle les mannequins parachutistes avancés par le Pentagone en 1999 pour justifier les cadavres d'humanoïdes, mannequins qui furent largués sept ans après le crash ! Enfin, il était plus facile de soumettre des singes rhésus à des radiations, dans un laboratoire militaire comme celui de Los Alamos, plutôt que de recourir à cette méthode inhumaine, aléatoire, et surtout dangereuse pour la sauvegarde du secret. D'évidence, l'explication de Redfern est complètement loufoque. Toutefois elle fera très certainement l'affaire des « socio-psycho » et des médias allergiques aux ovnis, dont certains ne se gêneront pas pour la faire connaître, avec les sempiternelles allusions aux petits hommes verts et aux mythomanes que sont les ufologues de mon genre.

Autre chose, Redfern semble ignorer qu'il existe plusieurs documents qui s'opposent à son *debunking*. Pour en citer un, il y a la lettre du Dr. Robert L. Sarbacher au chercheur William Steinman, en 1982. Ce scientifique fut consultant au sein des commissions secrètes sur les ovnis au début des années 1950, et lorsqu'il fut contacté, il était à la tête du Washington Institute of Technology. Dans un courrier à en-tête de cet organisme, il écrit notamment ceci en parlant des ovnis : « J'ai reçu des rapports officiels lorsque j'avais mon bureau au Pentagone [...] Ce que je me rappelle de cette époque, c'est que certains matériaux prétendus issus de crashes de soucoupes volantes étaient extrêmement légers et résistants. [...] Il y avait des rapports (précisant) que les instruments ou les gens pilotant ces machines étaient aussi d'un poids très léger. [...] En discutant avec le personnel de mon bureau j'ai eu le sentiment que ces "Aliens" étaient bâtis comme certains insectes qui vivent sur Terre, etc. ».

J'ai publié l'intégralité de ce courrier dans *Ultra Top Secret : Ces ovnis qui font peur*, éditions Axis Mundi, Paris, 1990, pp. 101-102. Je rappelle au lecteur qui l'ignorerait encore que le Dr. Robert L. Sarbacher fut l'informateur de l'ingénieur Canadien Wilber B. Smith, chef du *Project Magnet*, homologue pour le Canada du *Project Blue Book*, par l'intermédiaire du Dr. Brenner, ambassadeur du Canada à Washington, D. C. W. B. Smith est l'auteur d'un fameux mémorandum, très révélateur lui aussi, publié également dans le même ouvrage, pages 97 à 99)).

Rien que cet aveu du Dr. Sarbacher invalide radicalement la thèse du *debunker* Redfern

Roswell : deux informateurs de la NASA

1- Un ancien membre des programmes liés à la navette spatiale

Tout le monde sait qu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Américains (*Operation Paper Clip*), comme les Soviétiques d'ailleurs, ont récupéré des savants et des informations sur la technologie utilisée par les Nazis dans le domaine des avions et des fusées, surtout des fusées V1 et V2.

Parmi ces ingénieurs et scientifiques allemands ramenés aux Etats-Unis, il y avait Werner von Braun, qui devait devenir plus tard le patron des programmes spatiaux de la NASA. Or, c'est lui qui aurait divulgué des informations sur Roswell à M. Clark C. McClelland, lequel a œuvré au sein des programmes sur la navette spatiale de l'agence américaine. Ma source précise qu'il était "ScO" (*space-craft operator* ?), sans indiquer s'il était de statut militaire ou civil.

C. C. McClelland a fait toute sa carrière à la NASA, de 1958 à 1992. Durant la période des tests de pilotage de la navette, la NASA organisait des discussions de spécialistes entre le personnel affecté à la mise au point et au pilotage de la navette, et les scientifiques qui les supervisaient. C'est lors d'une de ces réunions que notre homme eut l'opportunité de se lier d'amitié avec Werner von Braun. Au cours d'un de leurs entretiens en tête-à-tête, l'ancien ingénieur allemand fut questionné sur l'affaire de Roswell. D'abord quelque peu embarrassé, il finit par avouer qu'il avait été appelé à l'époque des faits avec l'un de ses adjoints (non identifié par ma source) pour inspecter l'appareil.

Il prétendit que cet engin ne semblait pas fait d'un métal, mais d'une matière indéfinissable qui pouvait évoquer une peau, ce qui suggérait une nature plutôt biologique que métallurgique. Il était confondu, car il n'était pas capable de définir exactement ce qu'était cet objet, et il ajouta que son adjoint alla jusqu'à dire qu'il s'agissait peut-être d'un être vivant. L'intérieur était presque entièrement dépourvu d'équipements, comme si le vaisseau et son équipage faisaient partie d'un même organisme.

Les deux hommes purent voir aussi les corps des passagers qui avaient été placés sous une tente médicale. Ils étaient de petite taille, d'une conformation frêle avec une grosse tête, par rapport au corps. De même, leurs yeux étaient très grands. Leur peau était grisâtre et d'une texture squameuse, qui rappelait celle des serpents à sonnette qui pouvaient être vus parfois sur les terrains de White Sands, l'immense base militaire où l'on testait les missiles du temps où von Braun y oeuvrait.

Enfin, von Braun et son collègue furent autorisés à examiner les divers débris collectés sur le site. Il s'agissait de morceaux d'une matière très fine qui ressemblait à de l'aluminium, un peu comme le papier argenté qui enveloppe les tablettes de chewing-gum. Ils étaient d'une très grande robustesse qui contrastait avec leur poids très léger.

Pendant de nombreuses années, C. C. McClelland se crut obligé de ne pas révéler les confidences qui lui avaient été faites, puis ce n'est que récemment qu'il jugea pouvoir libérer son esprit d'un grand poids en racontant cette histoire à l'auteur qui la rapporte dans son livre (Robert Trundle, Ph. D., *Is E. T. Here?*, EcceNova Editions, Victoria, B. C. Canada, 2004, pp. 263-265)

J'ignore s'il faut accorder du crédit à ce témoignage, mais il est tout à fait plausible. Par contre celui qui est longuement détaillé ci-dessous l'est beaucoup moins, me semble-t-il.

2- L'ancien chef d'un service de sécurité

Ce témoin est M. Joseph Richard Gutheinz, qui a accompli une partie de sa carrière dans un service de la NASA appelé OIG (*Office of Inspector General*) où il fut un *senior special agent*, après avoir été un *special deputy U.S. Marshal* (une sorte de Wyatt Earp, comme il l'indique lui-même). Actuellement il est *criminal defense attorney* au Texas. J'ai conservé les terminologies originelles afin de ne pas risquer des traductions inexactes.

J. R. Gutheinz affirme avoir été longtemps très sceptique sur la réalité des ovnis. Puis, il y a treize ans (donc en 1992), il apprit tout à fait par hasard une chose qu'il n'aurait jamais dû savoir, qui plus est censée constituer un secret d'État. À l'époque, il était à la tête d'une équipe d'enquêteurs chargée de la répression des fraudes, connue sous le nom de *Operation Tall Timber*. Parmi les tâches assignées à ce groupe, il y avait la surveillance des contrats avec les sous-traitants de la NASA, la découverte d'éventuelles surfacturations injustifiées, les enquêtes sur les vols au préjudice de l'État, les livraisons de fournitures non conformes en qualité et en quantité, et autres divers abus. Bref c'était une sorte de police intérieure de l'agence spatiale.

L'équipe de l'OTT occupait la moitié de l'immeuble n°265 au Lyndon B. Johnson Space Center, Houston, au Texas. Ce bâtiment était une sorte de bunker à une seule entrée, mais à l'intérieur, il y avait deux autres accès situés dans un corridor derrière une salle de conférence. Ces deux portes permettaient d'accéder à des niveaux en sous-sol, mais les gens de l'OTT n'étaient pas autorisés de les franchir. Dans la journée, avec des milliers de documents à examiner, l'OTT était toujours en pleine activité dans la partie du bâtiment qui lui était affectée. Toutefois, il arrivait souvent à Gutheinz de travailler tard dans son bureau, parfois au-delà de minuit.

Voici maintenant l'histoire ahurissante (pour ne pas dire invraisemblable) qu'il a racontée dans un article de son cru illustré par des photos prises lors d'une cérémonie officielle de la NASA, qui le montrent seul porteur d'une décoration, avec son équipe de l'OTT, ou encore en compagnie d'officiels qui lui remettent une distinction. Je résumerai son témoignage à ses grandes lignes.

Un jour Gutheinz resta à travailler très tard. Vers minuit il entendit un bourdonnement inexplicable qui résonnait dans toute l'aile de l'immeuble où l'OTT oeuvrait. Ce bruit allant en augmentant d'intensité, il sortit pour s'en inquiéter, et aperçut un vieil homme à barbe blanche muni d'une canne, immobile à une trentaine de mètres de lui. Invité à montrer son laissez-passer, l'homme exhiba une carte qui l'identifiait comme retraité du Ministère de l'Énergie, ancien membre du personnel du Laboratoire national de Los Alamos.

Gutheinz lui demanda s'il connaissait l'origine du bourdonnement. Alors un échange verbal curieux commença :

Le vieil homme : « *Vous n'avez jamais entendu parler de ce qui s'est passé à Roswell en 1947 ?* ».

Gutheinz (en riant) : « *Je ne crois pas aux petits hommes verts* ».

Le vieil homme : « *Croyez-le ou non, l'histoire de l'ovni accidenté est pourtant vraie. Il y avait trois créatures étrangères qui furent ramenées d'un endroit situé seulement à cinq miles de l'actuel complexe de la NASA à White Sands, où les corps furent initialement examinés et gardés dans un bâtiment parfaitement camouflé. L'une de ces créatures a survécu quelques heures avant de mourir. Un peu plus tard, des autopsies ont été faites sur les corps. Les organes internes furent enlevés de chaque individu et placés dans des solutions spéciales pour les conserver intacts. Les corps furent ensuite remis dans leur état originel, mais sans les organes, pour être transportés plus tard, durant les années 1960, au Johnson Space Center, dans le bâtiment où vous travaillez. Puis le bunker de White Sands où furent pratiquées ces opérations fut le théâtre d'un drame horrible. Peu après le départ des corps pour le L. B. Johnson Space Center, tout le personnel médical qui s'y trouvait fut contaminé par des radiations ou des micro-organismes qui s'attaquèrent à leur corps, rongant chairs et os. Tous périrent en quelques heures, et le bunker fut désactivé, définitivement condamné* ».

Soudain, le bourdonnement devint encore plus fort, et Gutheinz se sentit tout à coup très faible sur ses jambes. Il tomba sur le sol et perdit connaissance. Quand il reprit conscience, il se trouvait dans le bâtiment où il travaillait, emporté par des hommes et des femmes qui devaient élarger à un service médical. Il passa l'une des deux portes d'accès aux sous-sols, qui s'était ouverte, puis il fut amené à un niveau inférieur. Là, il entendit quelqu'un parler de lui insérer un tranmetteur-récepteur, et il perdit à nouveau conscience.

Il reprit ses esprits le lendemain matin, sur le sol, non loin du bâtiment où il avait son bureau, avec deux employés de la NASA qui attendaient à ses côtés. L'un lui demanda s'il devait appeler une ambulance, mais

Gutheinz refusa. Après une visite chez un médecin, il reprit son travail en se disant que quelque chose de bizarre avait dû lui arriver. Un rêve ? Un cauchemar ? Ou quoi d'autre ?

Pendant plusieurs années, il ne fit plus guère attention aux allées et venues dans le bâtiment 265. Puis à la fin des années 1990, deux choses se produisirent. Tout d'abord, la deuxième partie du bâtiment 265 fut affectée à l'OIG, ce qui lui permit de constater qu'une des deux portes internes donnant accès aux sous-sols était bien celle de l'expérience qu'il avait vécue en 1992.

Ensuite, à la même époque, il fut envoyé en mission à White Sands, Nouveau Mexique, dans un périmètre connu comme étant le NASA White Sands Test Facility. C'est à cet endroit que l'agence spatiale, en coopération avec le Ministère de la défense, teste la technologie de ses divers matériels destinés à être envoyés dans l'espace.

Donc en tant qu'agent spécial, Gutheinz avait accès à tous les services de la NASA du lieu et des entreprises sous-traitantes. Un jour, au cours d'une tournée d'inspection, il tomba sur une voie d'accès bloquée, qui desservait autrefois un complexe de bâtiments qui ne semblaient plus en activité. Gutheinz pensa tout de suite à ce que le vieil homme à barbe blanche lui avait dit.

Il décida d'en avoir le cœur net, espérant pouvoir enfin avoir une réponse sur ce qui lui était arrivé au L. B. Johnson Space Center. Avec sa voiture, il fit le tour du complexe pour opérer une vérification, car cet ensemble occupait une immense surface, les immeubles étant séparés par de grands espaces verts, des parkings gigantesques, et de vastes terrains prévus pour diverses utilisations. A un moment donné, il aperçut une dépression inattendue dans le paysage plat de la base. Il arrêta son véhicule et descendit. Dans la dépression il aperçut un immeuble très ingénieusement camouflé. Même le dispositif de fermeture était habilement dissimulé. Il revint à sa voiture pour prendre une clé universelle dans son coffre. De retour au bâtiment camouflé, il réussit assez rapidement à ouvrir la porte.

Devant lui, sur le sol, il y avait deux combinaisons médicales spéciales uniformes. Elles étaient remplies de poussière. Ce qui corroborait les affirmations du vieil homme à la barbe blanche. Il fut convaincu que cette poussière avait été deux corps d'êtres humains, détruits par les éléments radioactifs ou des micro-organismes inconnus.

Soudain une sonnerie d'alarme se déclencha. Gutheinz fut saisi de panique, il se précipita dehors, sauta dans sa voiture, remonta la pente, puis tourna et s'arrêta afin de jeter un coup d'œil sur le site. Il aperçut alors trois véhicules *Humvees* camouflés, dont l'un s'arrêta devant la porte du bâtiment qu'il venait de quitter. Les deux autres s'engagèrent sur la pente dans sa direction. Les occupants avaient des combinaisons de protection anti-radiations nucléaires. Gutheinz prit la fuite dans sa voiture, plus rapide que celle de ses poursuivants.

Soudain, le même bourdonnement très puissant déjà entendu en 1992 se manifesta, et notre homme perdit conscience. Lorsqu'il récupéra ses esprits il se trouvait au L. B. Johnson Space Center, la tête reposant dans ses bras posés sur son bureau, et deux jours s'étaient écoulés. À son côté, il y avait un rapport sur ses enquêtes menées à White Sands, qu'il n'avait pourtant jamais écrit. De plus, il ne se souvenait pas d'avoir accompli le voyage de retour à son affectation, ce qui représentait une grande distance non mémorisée.

Plutôt que de risquer d'avoir des problèmes, Gutheinz préféra garder pour lui sa nouvelle mésaventure, d'autant qu'il avait prévu de quitter la NASA prochainement. Peu après son départ de la NASA, l'agence spatiale fit savoir que le bâtiment 265 avait été contaminé par un type de moisissure noire. Quand il revint voir ses anciens collègues, il constata que la partie en surface qui s'élevait au-dessus des niveaux inférieurs avait été supprimée. Ce qui l'amena à voir un autre bunker identique au bâtiment 265 qui se trouvait derrière lui à moins de trente mètres. Cette construction avait toujours été là, et Gutheinz se demanda si les deux étaient reliés par un dispositif de tunnels, auquel cas il envisagea l'éventualité que les cadavres d'*Aliens* allégués par l'homme à la barbe blanche aient pu s'y trouver.

Gutheinz attendit cinq ans avant d'écrire cette histoire, qui ressemble beaucoup à un récit de science fiction (*UFO Magazine*, Vol. 20, n°1, février-mars 2005, 32-37).

Sans doute le lecteur sera-t-il indisposé par au moins deux choses :

1- Le vieillard à la barbe blanche, retraité des labos de Los Alamos, qui se trouve vers minuit dans un lieu où l'accès implique des règles de sécurité draconiennes. Que faisait-il à cet endroit, puisqu'il n'était pas censé s'y trouver, qui plus est à une heure aussi tardive ?

2- La perte de conscience de Gutheinz à White Sands, qui survient alors qu'il roule en voiture, et le retour du témoin à son bureau sans souvenir du long déplacement. Ces deux dernières anomalies rappellent celles enregistrées par certains citoyens américains qui sont convaincus d'avoir été enlevés temporairement par les occupants des ovnis, parfois à partir de leur auto. Toutefois, il s'agit ici d'un contexte différent.

conclusions

Quoiqu'il en soit, si c'est un cas d'intox de plus, il apparaît que les efforts démesurés de ceux qui veulent dégringoler en flammes le cas de Roswell les conduisent à sombrer dans le grotesque, tels Redfern et les individus dont certains seront nommés ci-dessous.

En général, ceux qui dénigrent cet incident sont des gens allergiques aux phénomènes paranormaux, et aux ovnis en particulier, mais ce n'est pas toujours le cas. Il est même pratiquement sûr que quelques-uns d'entre eux ont dû être stipendiés pour jeter le discrédit sur cette affaire. Par qui ? Eux seuls pourraient nous le dire.

Je rappellerai les explications successives qui ont été données visant à déboulonner Roswell :

- 1- Une grappe de ballons avec cible radar pour mesurer les rayons cosmiques, ou des données météorologiques. (1^{ère} version de l'U. S. Air Force, en 1947)
- 2- Une grappe de ballons, dite « Mogul », pour déceler les éventuels tests nucléaires des soviétiques (2^{ème} version de l'U. S. Air Force, en 1997).
- 3- Un des ballons dit « Fugo-balloon », lancés durant le conflit américano-nippon par les Japonais sur les côtes pacifiques américaines, porteur de charges explosives (version de l'auteur très controversé John Keel, qui voulait expliquer les débris retrouvés par Brazel sur le ranch Foster).
- 4- Une bombe atomique non amorcée ayant chuté accidentellement d'un bombardier à l'entraînement (version de l'auteur « conspirationniste » Jim Keith, *Fate*, janvier 1990).
- 5- Un planeur spécialement utilisé pour transporter des soldats de la 82^{ème} division de parachutistes (version de L. L. Ekstrand, de Toppenish, Washington. Il prétend avoir été informé par un sergent en qui il avait entièrement confiance, donc il n'a rien vu lui-même ; *Fate*, juin 2003, courrier des lecteurs).
- 6- Un bombardier B-29 porteur d'une bombe atomique qui se serait écrasé à proximité d'une route. J'ai lu cette "information" il y a plusieurs années dans un ouvrage américain, ou une revue, mais je ne me souviens plus duquel. Il s'agissait d'un lecteur dont la lettre avait été reproduite. Je n'ai plus en mémoire les détails, car lorsque j'ai lu son histoire, je l'ai trouvée beaucoup trop invraisemblable pour être vraie (référence à retrouver).
- 7- Le ballon contenant les petits handicapés japonais (version du *debunker* anglais Nick Redfern).

Sept versions différentes indiquent qu'il y en a au moins six de trop. En fait, toutes sont de trop, car elles pèchent par de gros défauts. Par exemple, elles ne correspondent en rien aux témoignages réunis par le tandem Randle-Schmitt. Hormis les deux premières avancées par un organisme militaire, chacune des cinq autres émane d'un seul individu qui n'a absolument rien vu lui-même. D'évidence, ces explications dépréciatrices ont pour but de « torpiller » le vrai crash d'ovni. De plus, elles « justifient » soit les débris, soit les corps, mais elles ne rendent pas compte des deux en même temps en regard des témoignages collectés par Randle et Schmitt.

Ce nombre anormal d'explications prouve *ipso facto* deux choses :

- 1- Toutes relèvent de manœuvres d'intoxication et de désinformation, soit téléguidées par des organismes étatiques, soit émanant d'initiatives personnelles d'individus très attachés aux tabous instaurés sur les ovnis par les pouvoirs politiques, scientifiques, et religieux.
- 2- D'évidence, un événement de très grande portée s'est produit près de Roswell en 1947, car si cela n'était pas le cas, pareilles pitieuses initiatives n'auraient pas été entreprises.

C'est donc la preuve indirecte montrant que l'incident de Roswell, tel qu'il a été reconstitué par MM. Randle et Schmitt, s'est bien produit. Auprès de leurs enquêtes qui, je le répète, réunissent 140 témoignages crédibles, les gesticulations et divagations des *debunkers* paraissent dérisoires et très anecdotiques.

Je suis prêt à parier que la version de Redfern a été provoquée par le message décrypté partiellement que j'ai signalé plus haut, dans lequel il est fait allusion aux victimes de l'épave. En effet, il a été effectué il y a une poignée d'années seulement, en 1999 pour être exact, et a fait l'objet de plusieurs articles, notamment dans *Mufon UFO Journal* n° 383 de mars 2000, et n° 385 de mai 2000. Il aurait donc fallu cinq ans seulement à

Redfern pour publier son monument de mauvaise foi, le septième du genre, en attendant le huitième si besoin est...

Roswell n'est donc pas déboulonné, loin s'en faut, malgré les réactions de satisfaction des « socio-psychos » qui, comme la grande presse inféodée à l'establishment, sont beaucoup moins regardants envers les *debunkers* qu'avec les chercheurs sérieux.

La morale de tout cela peut se résumer à cette phrase : les versions réductrices des faits « dérangeants » tels que les ovnis sont beaucoup plus appréciées de la communauté rationaliste que la vérité toute nue qui heurte leurs conceptions. Mais, étant le fruit de l'imagination d'individus bornés à l'extrême, elles ne démontrent qu'une chose : les faits qu'elles voudraient démentir se sont bien produits. C'est, tout compte fait, ce côté positif qu'il faut retenir.

observations
récentes
en France

suite de la p. 27

J'affirme n'avoir effectué aucune retouche sur ces clichés. Lors de la prise de vue, nous n'avons remarqué aucun aéronef, ni avion, ni hélicoptère, dans cette zone.

D'autres personnes, des couples avec ou sans enfants, se trouvent également dans ce jardin, à côté de nous. Aucun de ces couples n'est en possession de jumelles ou d'appareil photographique. Nous n'entendons aucune exclamation pouvant indiquer une quelconque observation de leur part. Aucun bruit n'est perceptible.

Nous n'avons aucune explication quant à la présence de ces anomalies sur les clichés. L'objectif de l'appareil est propre, et il ne pleuvait pas lors de la prise de vue.

Ayant pris d'autres clichés ce dimanche, nous n'avons pas constaté d'autres anomalies pouvant indiquer un défaut de l'appareil. (...)

Ce phénomène semble nettement s'être déplacé lors de ma prise de vues en rafale. Tout semble indiquer que ce phénomène se déplaçait rapidement vers l'est. (...)

3°) témoignage recueilli par Pascal Combot et Thierry Larquet le samedi 19 mars, au domicile du témoin :

« Nous sommes le dimanche 6 février 2005, je suis à mon domicile situé à Kerhuel en Lanrivivoare. Il est environ 17 h, 17 h 30. La luminosité commence à baisser.

Ma femme venant de partir en voiture pour assister à une réunion, je sors sur le palier de ma porte. Le temps est couvert.

Mon attention est alors attirée par un phénomène lumineux traversant le ciel, de droite à gauche, soit d'ouest en est (Le Conquet-Brest). Ce phénomène s'élevant des environs du Cross-Corsen monte

dans le ciel, puis redescend en direction de Brest, en formant un demi-cercle régulier. Je constate qu'à la fin de son parcours, le phénomène accentue légèrement sa descente sur Brest.

J'estime la distance parcourue par ce phénomène à environ une quinzaine de kilomètres. Cela ressemble à un grosse boule, bien ronde, couleur de feu : jaune orangé. Sa couleur est uniforme, fixe, ses contours sont nets. Aucune traînée derrière.

J'estime sa taille à la largeur du pouce, bras tendu (1). Je suis persuadé que, de par sa taille et sa luminosité, si d'autres personnes regardent en direction du phénomène, ils sont quasiment obligés de l'apercevoir. Par rapport à l'intensité lumineuse de ce phénomène, je peux dire que celle de la lune semblerait terne si on venait à les comparer.

Alors que j'observe cette boule, je ne perçois aucun bruit. Aucun autre appareil, avion ou hélicoptère, ne se trouve dans le ciel à ce moment. Pendant mon observation, deux chiens se trouvent dans la cour de ma propriété. Je ne remarque aucune réaction de ces animaux.

Je ne ressens aucun effet physique, je ne constate aucune perturbation électrique. La petite station météo digital que je possède dans mon salon n'enregistre aucune variation.

J'estime la durée de mon observation à 5 ou 6 secondes, au bout desquelles le phénomène disparaît à ma vue, caché sur ma gauche par la végétation. (...)

4°) Quatrième témoignage : c'est celui de Mme L, veuve, retraitée, résidant à Brest. Il a été recueilli par Pascal Combot et Thierry Larquet, le samedi 19 février :

« Nous sommes le dimanche 6 février 2005, il est plus de 23 heures. Je suis à mon domicile, à Brest, quartier Saint-Marc. Le programme télévisé que

1 : Fantastique taille apparente ! C'est largement trois fois le diamètre apparent de la pleine lune, soit plus de 10 fois la surface apparente de celle-ci. Cela ne devait pas passer inaperçu ! Les estimations de taille apparente nous étonneront toujours... (NDLR)